

Revenir à soi pour revenir à Dieu : la prophétie de Nathan

Lecture 2 Samuel 12 – Versets 1 à 15

Amis, frères et sœurs,

L'idée de prendre ce texte aujourd'hui est née de la dernière rencontre du groupe Paroles d'Amour, que ma consœur Béatrice Cléro-Mazire, et moi avons lancée cette année. La rencontre du mois d'octobre portait sur le thème « Désirs amoureux ». Nous nous sommes penchés tout d'abord sur le texte du Cantique des Cantiques, qui célèbre le désir amoureux sous toutes ses formes, où l'homme et la femme prennent la parole à tour de rôle et à part égale, puis nous nous sommes attardés sur un autre texte disons, plus inconvenant, celui de la passion amoureuse du roi David pour Bethsabée, femme d'Urie. Et certaines passions finissent par aveugler.

Faisons tout d'abord un petit détour par l'Evangile de Matthieu : dans la généalogie de Jésus-Christ, qui ouvre le premier chapitre de cet évangile, généalogie qui pourrait sembler rébarbative à première vue, il y a une succession impressionnante de noms d'hommes. 42 générations en tout depuis Abraham jusqu'au Christ, nous dit Matthieu, et dans ces 42 générations, seulement 5 noms de femmes apparaissent : Tamar, une veuve qui se fait passer pour une prostituée auprès de son beau-père pour avoir une descendance, (Gn 38), Rahab, la prostituée cananéenne de Jéricho qui cache deux espions israélites envoyés par Josué (Josué 2et 6), Ruth, l'étrangère du pays de Moab, (Ruth), la femme d'Urie, une épouse adultère (2 Sam 11) et Marie, disons, une fille-mère. De quoi nous laisser pantois...C'est la femme d'Urie qui retiendra notre attention. Si elle ne porte pas de prénom dans l'évangile de Matthieu, elle s'appelle Bethsabée dans le livre de Samuel. On sait qu'elle est très belle et qu'elle est mariée à Urie, soldat dans l'armée du roi David. Pourquoi cette femme au comportement conjugal peu recommandable a-t-elle autant d'importance ? Parce qu'au bout du compte, elle deviendra l'épouse du roi David et la maman de Salomon.

L'histoire d'amour entre David et Bethsabée commence mal. C'est ce qui est rappelé sous forme de parabole, par le prophète Nathan, qui accompagne depuis peu le roi David. Au tout début de l'ascension de David, c'est le prophète Samuel qui est aux côtés du roi David. Sa vie tellement riche nécessite deux tomes. Dans le premier tome, sont racontés les récits qui concernent l'ascension royale de David, et dans le deuxième tome les récits concernant sa succession. Le prophète Nathan arrive au milieu des deux tomes. Il est le conseiller du roi David et joue auprès de lui un rôle important. Il intervient dans trois circonstances majeures : la première, lorsque David lui fait part de son intention de bâtir une « maison » pour l'Eternel, qui contiendra l'arche d'Alliance ; Nathan encourage David, tout en lui précisant que ce ne sera pas lui, mais son fils, son successeur qui bâtira le Temple.

Nathan remplit un rôle primordial auprès de David, en particulier au moment de son adultère avec Bethsabée et surtout, du meurtre d'Urie, c'est le chapitre 12, que nous venons de lire. Et Nathan jouera encore un autre rôle pour défendre les droits de succession de Salomon, au livre des Rois.

Tout au long des livres de Samuel, il est rappelé deux choses importantes :

Le roi est choisi par Dieu. Il est « l'oint du Seigneur » oint – du verbe oindre = mettre de l'huile sur le front d'une personne pour dire qu'elle est choisie par Dieu.

Aussi grand soit le roi, ce qu'il est, ne doit lui faire oublier qu'il est choisi par Dieu. Ce qu'il fait ou ce qu'il dit, découle de ce choix. Le prophète Nathan rend visite au roi David. Tous les deux ont un entretien personnel. En fait, Nathan doit dire les quatre vérités à David, mais comme le sujet est particulièrement délicat, Nathan va user de sa diplomatie de prophète : au lieu d'entrer dans le vif du sujet au risque de fâcher avec David, Nathan va lui raconter une histoire, une parabole. Il va prendre un exemple cher au roi David, dont on se souvient qu'il était berger avant d'être choisi comme roi d'Israël. Donc Nathan raconte à David une histoire de bergers et d'agneaux. Enfin, une agnelle, très exactement. Il était une fois deux hommes dans une ville, l'un était riche et l'autre était pauvre. Et David est très attentif. Nathan ne parle jamais pour ne rien dire. Le pauvre avait une seule agnelle, qu'il nourrissait et dont il s'occupait comme si c'était sa propre fille. L'agnelle était toute proche de ce pauvre homme. Voilà qu'un invité s'annonce chez l'homme riche, qui n'a pas du tout envie de sacrifier une de ses bêtes, pour préparer à manger pour le voyageur. En revanche l'homme riche, sans vergogne, va chercher l'agnelle de l'homme pauvre, et la prépare comme repas à son voyageur... Et cette histoire touche David. Et sans qu'on lui demande son avis, David prend position. Il entre dans une grande colère et prononce une sentence très lourde à l'égard de l'homme riche de l'histoire de Nathan : il mérite la mort, et il doit donner une compensation au quadruple, à l'homme pauvre, qui est privé maintenant de son agnelle. Et il ajoute qu'il doit payer pour avoir manqué de cœur....Et c'est seulement à ce moment-là, que Nathan parle en vérité, à David et que cet homme, en fait, c'est lui.

Nathan fait revenir David à lui. Il lui fait prendre conscience à de sa faute. Mais d'abord, il lui rappelle comment il a été choisi comme roi, par Dieu, contre toute attente. Il lui rappelle comment Dieu l'a béni en l'installant sur le trône d'Israël. Et il lui montre comment David, aveuglé, non seulement par la beauté de Bethsabée, mais également par son pouvoir, s'est détourné de Dieu en n'écoutant que son propre désir et en cédant à la tentation. C'est le récit d'une passion humaine, parmi d'autres.

La Bible est remplie de passions humaines, amoureuses ou guerrières.

La Bible fait écho à de nombreuses situations que les hommes connaissent aujourd'hui encore.

Il n'y a qu'à se référer à l'histoire des monarques en général. Ils ont tous, de près ou de loin, un faible pour les femmes. Tout cela a quelque chose à voir avec la fascination du pouvoir. Et la Bible n'est pas étrangère à cela, parce qu'elle raconte des témoignages de croyants qui ont vécu des situations contradictoires. Des situations où ils ont été submergés par la haine, la violence, la vengeance, la cupidité, le pouvoir, mais aussi par l'amour et le désir amoureux et la mort. La Bible ne raconte pas des vérités imaginaires, elle ne proclame pas des dogmes qu'il faudrait absolument croire, sans discuter. Au contraire, elle raconte notre humanité, avec des situations d'hommes et de

femmes, plus ou moins à la recherche de Dieu, et qui plongent dans le doute, le reniement, l'oubli de la Loi et même l'oubli de son prochain, comme ici, par le rappel du meurtre d'un innocent, Urie le Hittite. Les récits bibliques sont donnés aux êtres humains, pour être discutés, approfondis, et même triturés pour en extraire la substantifique moelle, comme un petit mot passé inaperçu à la première lecture, ou cette image passée sous silence, et cette situation qui scandalise, mais par laquelle Dieu se révèle, contre toute attente, dans le seul but que les hommes qui le cherchent ne soient pas comme des marionnettes dont il tirerait les ficelles. Et la question reste toujours la même : Quelle est la volonté de Dieu pour l'être humain ? Par quels chemins les fait-il passer pour que sa Parole s'enracine dans leur vie ? Parfois, il les fait passer par des chemins qui les éloignent de lui, pour mieux revenir à lui.

Et c'est cela que ce récit veut nous montrer aujourd'hui. Nathan dit les quatre vérités à David, et lui rappelle comment il est devenu l'amant d'une femme mariée. Le plus grave dans tout ça, c'est que Bethsabée, en tout cas dans la Bible, n'a pas la parole sur ce qui lui arrive. Mais elle a dû se trouver elle aussi devant un sacré cas de conscience. Comment résister au roi David, qui est tout puissant et qui décide de tout ? Bethsabée n'a pas vraiment son mot à dire. Sa vie dépend entièrement des hommes. Devenir la maîtresse du Roi David c'est devenir une femme adultère, c'est sans doute, ensuite, être rejetée par le roi quand il ne voudra plus d'elle. Chassée par le roi, elle ne pourra rentrer ni chez son mari, ni chez ses parents. Sa punition sera alors d'être lapidée. C'est-à-dire d'être tuée à coup de pierres, par les représentants de la Loi. Et voilà que Bethsabée se retrouve enceinte.... Le roi David ne rejette pas Bethsabée. Mais il se débarrasse de son mari.... Pourtant Urie est décrit dans le récit biblique, comme un homme intègre et exemplaire, fidèle à son roi, un homme juste sur qui David peut vraiment compter. Mais David s'en débarrasse tout de même. Sans état d'âme. Il y en a qui font de la prison pour moins que ça. Bien sûr, David ne tue pas le mari de Bethsabée de ses propres mains. Mais il s'arrange pour qu'Urie se trouve en première ligne dans les combats. Bethsabée se retrouve veuve et David l'épouse.

L'histoire continue encore. Et dans ce récit, il y a de quoi frémir puisque Nathan annonce à David, que c'est l'enfant attendu par Bethsabée qui mourra. David est puni pour son adultère, dans la mort de son enfant. Il faut savoir, qu'à l'époque où ce récit a été écrit, ceux qui l'ont écrit croyaient très fort que la faute devait être punie, et ici, qu'il y avait un lien entre la faute de David, et la mort de l'enfant. Et c'est bien de la faute de David dont on parle, pas de la faute de Bethsabée.

L'enfant va naître, et pendant qu'il est encore en vie, David jeûne et fait pénitence, pour tenter de faire fléchir Dieu, dans sa sentence. David reconnaît sa faute. Il se sent coupable. Et c'est exactement ce qui est contenu dans le psaume 51 : C'est la prière du roi David, expiant sa faute devant Dieu, espérant ainsi sauver la vie de son enfant. Ô Dieu fais-moi grâce selon ta bonté ! Selon ta bonté efface mes transgressions, lave-moi complètement de ma faute, purifie-moi de mon péché.../...Oh Dieu, crée en moi un cœur pur, David confesse son péché. Et c'est intentionnellement que je mets le mot péché au singulier. Le péché, c'est tout ce que nous faisons dans notre vie, et qui nous coupe de notre relation à Dieu. David, en tombant amoureux de Bethsabée, une femme mariée, en oublie sa relation à Dieu. Il n'écoute

que sa passion, le faisant agir jusqu'à tuer Urie, dans un excès de toute puissance. Et c'est pour cela qu'il se retrouve dans une situation impossible. Et que le mal s'enchaîne.

Mais pour une fois, la prière de David à Dieu, n'est pas entendue.

Et l'enfant mourra tout de même. Et selon la tradition juive, quand son enfant meurt, Bethsabée ne veut plus vivre, elle ne veut plus s'alimenter, et c'est Nathan qui vient lui dire qu'après le terrible hiver qu'elle est en train de traverser, un printemps de promesses va se réaliser.

Face à la réalité de la mort de son enfant, David ne marchande plus avec Dieu. Il est dans l'acceptation. En acceptant ce qui lui arrive, en revenant à la conscience de lui-même, il s'en remet à nouveau, totalement à Dieu. Il compte de nouveau sur lui.

Dieu a tout de même pardonné la faute de David. Et la vie peut reprendre. David reste uni à Bethsabée.

David console Bethsabée et permet que Bethsabée donne, légitimement, cette fois, naissance à un nouveau fils qui sera le roi Salomon.

La promesse est tenue. David aura un vrai successeur.

La promesse de Dieu ne dépend pas de la fidélité de ceux auxquels elle s'adresse, mais elle dépend de la volonté de Dieu de vivre avec les hommes et les femmes de toutes les générations, des recommencements.

Alors me direz-vous, il y a tout de même la mort de cet enfant... totalement comprise comme la conséquence du péché de David.

Est-ce juste ? Injuste ? Est-ce que Dieu veut vraiment cela ? Si oui, alors, quel Dieu est-ce vraiment ?

Est-ce qu'il ne faut pas aller voir plus loin, voir les choses autrement ?

C'est tout le défi d'un récit biblique comme celui-ci. Aujourd'hui, nous ne pensons plus Dieu de cette façon, du moins je l'espère. Si ce récit nous donne une notion de Dieu à une certaine époque, celle des Rois, la question demeure : Qu'est-ce que Dieu veut de nous ? Par quels chemins nous fait-il passer pour que sa Parole s'enracine dans notre vie, et devienne vraiment une parole vivante ? Quelles épreuves parfois, faut-il supporter, pour que sa présence se révèle et nous suscite à nouveau ? Contre toute attente, nous pouvons passer par des chemins d'expérience, qui nous éloignent de sa volonté, peut-être pour que nous ne soyons pas prisonniers de ses commandements d'une façon catégorique et sans nuance, mais pour nous ouvrir des chemins de vie, où nous pourrions marcher, libres et responsables.

Ce récit donne de quoi réfléchir sur nous-mêmes. Il fait revenir à soi. Il conduit à une relecture de nos existences, où nous pouvons repasser dans notre cœur, les moments de notre vie où nous avons été, d'une façon ou d'une autre, aveuglés par une passion quelle qu'elle soit, qui nous a emmenés hors de nous-mêmes, et une fois que nous en avons pris conscience, nous a conduit, devant Dieu à nouveau, sur des chemins de nouveaux recommencements. Constamment et courageusement, revenir à soi, pour revenir à Dieu. Cela dépasse la morale. Il s'agit ici de retrouver et d'accueillir pour notre vie quotidienne, ce salut inlassablement mystérieux de chacun, chacune, par l'amour finalement inconditionnel de Dieu, apporté à des hommes et des femmes qui ne prétendaient à aucun mérite dans l'ordre de la morale. C'est toujours d'actualité, et cet inattendu continue d'ouvrir un avenir pour chacun et chacune de nous. Amen.